

LIV. IV.
CHAP. LV.

n'y virent plus aucune marque d'enchantement, mais seulement trois laides païsans bien dégoutantes & bien mal-propres, en un mot trois saloppes à faire mal au cœur. Elles se levèrent si tôt que la compagnie parut, & sans regarder qui que ce fût, elles se mirent à faire trois sauts, se gonflèrent les joues, & avec leur main droite en cul de poule, elles jouèrent du tambour dessus.

Ah! Seigneur Chevalier, s'écria Montefinos, voilà la Princesse Dulcinée qui n'est point encore désenchantée, & qui ne vous reconnoît pas. Don Quichotte voulut aller à ces filles; mais elles se jettèrent promptement dans un cabinet dont elles tirèrent la porte après elles. Hélas, dit Balerne! cette infortunée Princesse change de figure à tout moment. Il n'y a pas deux heures qu'elle étoit belle comme les amours, & leste comme une Reine, & à présent elle est toute mauffade; c'est sans doute la honte qu'elle en a qui fait qu'elle se cache. Non sans doute elle n'est pas désenchantée, dit un Démon qui parut sortir de terre, & elle ne le fera pas que l'Ecuyer Sancho n'ait accompli la pénitence qui lui avoit été imposée, & pour en voir la fin je suis député de Pluton, qui vous envoie dire de vous rendre auprès de lui dans les enfers, où il vous attend sur son trône. Ayant dit cela ce fantôme rentra en terre, toute la lumière disparut, & on ne voyoit goutte que par

les éclairs que jettoient les nuées. Il s'éleva une grille de fer autour de Parafaragaramus, de Don Quichotte, de Montefinos, de Durandar, de Balerme & de ses filles: le tonnerre gronda; ils sentirent la terre trembler sous leurs pieds, & se baiffer peu-à-peu jusqu'au niveau d'un tribunal, où ils virent à la lueur d'une sombre & triste lumiere Pluton tout vêtu de rouge, d'un visage affreux, une couronne de fer sur la tête, une fourche d'une main, & un sceptre de fer de l'autre. Minos & Radamante, qui étoient à ses pieds n'avoient pas meilleure mine que lui, & leur trône à tous étoit entouré de plus de trente démons plus épouvantables l'un que l'autre, armez de fouets, d'escourgées, de pincettes, de tenailles, de fourches, de crocs, & de toutes sortes d'autres instrumens propres à des supplices. La grille de fer qui les avoit entourez s'ouvrit & disparut. Parafaragaramus en sortit le premier, & après s'être mis à genoux devant Pluton, & avoir obligé les autres d'en faire autant, il se releva, & lui adressant la parole:

Puissant Dieu des Enfers, lui dit-il, tu vois devant toi un héros qui à l'exemple de Thesée, qu'il a pris pour modele de sa vie, a purgé la terre de monstres & de brigans. Il est comme lui venu dans ton empire, mais c'est la vertu qui l'y a conduit, & non pas un amour criminel. Plus amou-

LIV. IV.
CHAP. LV.

reux qu'Orphée il te demande son Euridice; le sage Merlin lui a cédé la victoire, parce qu'il a connu dans les destinées qu'il la lui auroit vainement disputée. Le lâche Freston n'a point exécuté tes ordres, & s'étant rendu indigne de jouir de la liberté, je l'ai renvoyé dans ses chaînes. L'illustre Princesse Dulcinée du Toboso devoit être défenchantée; cependant nous la venons de voir encore sous son infame figure de laide & dégoûtante païsane; c'est de quoi l'invincible & le fidèle Chevalier des Lions, Don Quichotte, l'honneur de la Manche, te demande justice par ma voix, comme il va te la demander lui même.

Qu'il se leve & qu'il parle, répondit Pluton d'une voix effroyable. Don Quichotte se releva, & avec son intrépidité ordinaire il prit la parole: Je ne suis venu dans ton empire, dit-il, que pour tenter les aventures & pour délivrer Dulcinée. Ceux qui étoient commis à sa garde ne m'ont pas fait courir beaucoup de risque, & si tous tes démons ne sont pas plus méchans que ceux que j'ai trouvez dans mon chemin, je les défie & jure par ma barbe de les défaire tous à coups de fouet. Dis-moi à qui il tient que je ne délivre cette pauvre Princesse? montre-moi son ennemi & le mien, & tu verras beau jeu. Il ne tient à aucun de nous, répondit Pluton; je ne m'oppose point à sa liberté, & tu peux la reprendre

par tout où tu la trouveras aussi belle qu'elle ait jamais été, sans que je t'en empêche. Ah, Seigneur! interrompirent Minos & Radamante en même tems, allez vous souffrir que les loix des destinées soient violées? Ecoutez, hardi Chevalier, poursuivit Minos seul, l'incomparable Dulcinée n'est point dans les enfers, & par conséquent elle n'est point sous la puissance du Dieu Pluton; elle est trop sage pour avoir mérité nos supplices, & étant encore vivante, elle n'est point descendue dans ce sombre empire des morts; elle est encore au nombre des vivans, quoiqu'elle n'y paroisse pas; mais comme tu sçais, Merlin l'a enchantée, & il a fait sagement, parce que si elle avoit paru telle qu'elle étoit, elle auroit armé tous les Chevaliers errans les uns contre les autres, & n'étant occupez que de leur amour, ils n'auroient pas mis fin, ni toi non plus, aux grandes aventures qui rendent leur vie si illustre là haut. Merlin convaincu de ta valeur & de ta probité, n'est point ton ennemi; mais il a falu accomplir les decrets du destin. Nous allons sçavoir de lui pourquoi elle n'est point désenchantée, puisque le terme en est venu. Qu'on fasse entrer Merlin, reprit Pluton.

A peine cet ordre fut donné, que Merlin parut en vieillard vénérable, & non plus en géant, & il étoit suivi de quatre diables qui tenoient au milieu d'eux Sancho Pança désarmé, lié & garoté, & qui le mirent sur

LIV. IV.
CHAP. LV.

une petite selle aux pieds du trône de Pluton. Don Quichotte s'inscrivit en faux contre ce changement de figure. Il prétendit que ce n'étoit qu'un Merlin supposé, & que le véritable étoit plus grand de huit pieds au moins. Non, non, lui dit Minos, c'est Merlin lui-même; mais c'est que ce qui vous paroît si grand sur terre est dépouillé de sa grandeur & de son éclat lorsqu'il entre dans le royaume des morts, où il est rendu égal à tous ceux qui dans le monde étoient ses inférieurs, parce qu'ici on n'a aucune acception de la grandeur mondaine, & qu'on ne regarde dans l'homme que l'homme seul & ses actions, & non pas ses titres fastueux, & cet éclat qui lui attiroit sur terre le respect, l'admiration & la flatterie du reste des mortels ses semblables.

Notre Chevalier se rendit à ces raisons, parce qu'en effet la mort remet au même niveau ceux que la naissance ou la fortune avoient distinguez. Pluton demanda à Merlin pourquoi la Princesse Dulcinée du Toboso n'étoit point encore désenchantée. Tu sçais, Seigneur, lui répondit Merlin, que les decrets du destin sont inviolables; il étoit écrit dans le ciel qu'elle seroit transformée en une vile païsane, & qu'elle seroit renfermée dans la caverne de Montesinos, d'où elle seroit retirée par le plus fidèle de tous les Chevaliers au bout de trois ans, deux mois, quatorze jours & quatre heures.

Je

Je conviens que le terme est expiré, aussi n'est-elle plus retenue par le tems ; mais tu fais aussi que son enchantement doit être rompu non pas par la force des armes, puisqu'elle n'avoit été enchantée que pour empêcher des batteries & des combats, mais par la pénitence que devoit faire pour elle le plus gourmand de tous les Ecuyers de la Chevalerie errante. Il avoit consenti à se donner trois mille six cens coups de fouet, & a paru en effet se les donner moyennant la récompense que le généreux Chevalier des Lions que tu vois lui avoit promise. Cette satisfaction n'étoit pas déjà bien suffisante, puisqu'elle étoit intéressée, il n'importe, telle qu'elle étoit je m'en serois contenté si les coups avoient été sincères ; mais le fourbe que tu vois faisoit semblant de frapper sur son corps, & frappoit sur un arbre contre lequel il étoit appuyé, & ainsi fraudoit la maltôte de l'enfer ; c'est ce qui a fait que ta justice a abandonné cette malheureuse Princesse à la fureur du barbare Freston, qui a fait faire au corps de cette infortunée une rude pénitence de la délicatesse de Sancho, qui ne s'est jamais donné que quarante coups qui puissent être allouez. La pauvre Dulcinée en a reçu à plusieurs & diverses fois la somme de trois mille six cens trente six ; en sorte qu'il en reste encore vingt-quatre à donner pour lever la souffrance de l'état final du compte, & je

LIV. IV.
CHAP. LV.

requiers que Sancho les reçoive en ta présence, après quoi Dulcinée sera désenchantée, & tu la verras toi-même dans un état de beauté dont tu feras ébloui, & pour lors le brave & le fidèle Chevalier des Lions pourra l'emmener comme fa conquête, à la remise que je lui fais des frais de capture, gîte & géolage.

Sancho sçachant bien que l'accusation étoit juste, n'eut rien à répondre à ces paroles. Il vit bien qu'un orage de coups de fouet alloit tomber sur lui, & en trembloit depuis les pieds jusqu'à la tête. En effet, il ne se trompoit pas; car Minos ayant fait semblant de recueillir les voix, se mit gravement sur son siège, & prononça hautement la sentence qui condamnoit le pauvre Ecuyer à être de nouveau fustigé. Les quatre démons ausquels il fut livré l'enlevèrent d'où il étoit, & lui mirent le ventre sur une espece de balustre, & lui lièrent les pieds & les mains; en forte qu'il avoit toutes les épaules & le derriere en pieces & une simple chemise dessus. Pluton dit qu'il étoit nécessaire de faire venir Dulcinée, afin qu'elle fût présente elle-même à la satisfaction qu'on alloit lui donner. Il entra aussitôt une infâme païsane, dont les Juges d'enfer parurent avoir horreur. Elle prit la parole, & accusa Sancho de la laideur qui couvroit sa beauté, & de la métamorphose de ses habits dans les haillons qui la cou-

vroient ; elle en demanda réparation , & parut toute réjouie lorsqu'elle ſçut qu'on la lui alloit faire. Elle regarda pour lors Sancho ; mais par une action de modestie elle lui tourna le dos , & dit qu'un homme dans l'état où il étoit choquoit ſa pudeur. Pluton la fit mettre aux pieds de ſon trône entre Minos & Radamante, le viſage tourné vers les aſſiſtans & vers le patient. Après quoi il ſ'adreſſa à l'infortuné Sancho : Perfide, lui dit-il, toi qui as tâché de nous tromper, & qui n'as pas eu pitié de ton prochain, prépare toi à recevoir vingt-quatre coups de fouet bien appliquez. Ce n'eſt rien pour un corps auſſi gros , auſſi gras & auſſi potelé que le tien, mais c'eſt toujours aſſez pour punir le ſoin que tu prens de ta carcasse. Je n'aime pas le bruit, ajouta-t-il d'un ton ſévère , & en fronçant le ſourcil, ſouviens-toi que les coups ſeront redoublez ſi tu jettes le moindre cri, & que tu m'étourdiſſes les oreilles. Je t'impoſe ſilence, obſerve-le ſi tu veux. Après cela il commanda qu'on commençât l'exécution.

Don Quichotte voulut dire à ſon Ecuyer quelques paroles conſolantes. Courage, dit le déſolé Ecuyer , voilà pour m'achever de peindre ; qu'ai-je à faire du déſenchantement de Madame Dulcinée ; que me ſert que Guillot ſoit homme de bien ſi ſa bonté ne me fait rien ; mais c'eſt Monsieur , que le mal d'autrui n'eſt que ſonge, & chou d'au-

LIV. IV. CHAP. LV. trui n'est que fumier. Je ne vous ai rien
 écouté à nourrir, il vous est indifférent qu'on
 m'écorche. Pour lui donner cœur Merlin
 lui fit paroître la bourse. A une vision si
 agréable Sancho revint à lui, & dit qu'on
 n'avoit qu'à travailler, puisque la boutique
 étoit ouverte, qu'il ne branleroit pas, puis-
 qu'il ne pouvoit pas branler, & qu'il tâche-
 roit de se taire.

Les quatre démons se mirent donc tous
 quatre à ses côtez, deux d'un côté du ba-
 lustré & deux de l'autre. Ils avoient des
 fouets de corde avec des nœuds au bout
 qui valoient les plus rudes disciplines, &
 les faisant tomber d'un bras vigoureux, tous
 quatre en même tems, on peut s'imaginer
 quelle douleur en ressentoit le patient. Il
 ne jetta pourtant pas un cri, par la raison
 qu'outre la bourse qui étoit à terre & qu'il
 regardoit comme la fin de ses travaux, il
 voyoit de ses yeux l'enchantement de Dul-
 cinée se dissiper peu-à-peu. Il y avoit un
 petit Bohême caché entre Pluton & elle,
 qui à chaque coup qu'on déchargeoit sur
 Sancho, détachoit une des épingles qui
 soutenoient les guenilles dont elle étoit
 couverte; & elle sous prétexte de pudeur
 baissoit de tems en tems la tête, & essuyoit
 les vilaines couleurs dont on lui avoit bar-
 bouillé le visage; de sorte que Don Qui-
 chotte qui avoit toujours les yeux sur elle,
 s'apperçut de ce changement, & le fit re-

marquer à Sancho , qui tout aussi bien que lui se seroit donné au diable que ce désenchantement étoit une vérité constante ; il commença à reconnoître effectivement les traits d'Alonza Lorenço vers le douzième coup , & en reprit courage pour souffrir le reste de la flagellation qui fut appliquée avec une grande vivacité , & reçue avec une égale patience.

Au dernier coup l'illustre Dulcinée magnifiquement vêtue , & d'un visage fort agréable , se leva & lui vint tendre la main en le remerciant de la meilleure grace du monde ; elle remercia aussi Don Quichotte de sa constance & de sa fidélité ; & s'adressant à Pluton pendant qu'on délioit Sancho , elle le supplia de lui permettre de reconnoître les travaux que le fidèle Ecuyer avoit soufferts pour elle. Pluton le lui ayant permis , elle se rapprocha de Sancho , & lui donnant une bourse : Tenez , lui dit-elle , ô le plus fidèle & le plus digne Ecuyer de la Chevalerie errante , recevez toujours quatre cens écus que je vous donne pour arrés de ma reconnoissance. Votre portion auroit été plus grosse , si le maudit Freston ne m'en avoit pas volé pour subvenir à la dépense qu'il a faite sur terre à chercher l'illustre Chevalier des Lions , & vous , & pour acheter les verges dont il m'a si cruellement déchirée. Le sage Merlin qui a vû le mauvais usage que ce méchant faisoit de mon argent,

LIV. IV.
CHAP.
LVI.

le lui a ôté , & vient de me le rendre , & je vous le donne. A l'aspect de ces quatre cens écus d'or , Sancho se jetta à ses pieds , lui protestant qu'il étoit trop bien payé , & que le reste de son corps étoit à son service.

CHAPITRE LVI.

De ce qui suivit le désenchantement de Dulcinée.

APRE'S cela Sancho voulut ramasser l'autre bourse qui étoit à terre ; mais un démon qui n'avoit encore rien dit , fut plus subtil que lui , & s'en faisit promptement , & s'adressant à Pluton , il lui demanda audience. Sancho se jetta à corps perdu sur le démon ; mais celui-ci lui fichant ses griffes dans le bras lui fit jeter les hauts cris. Malgré la douleur que lui faisoit le Lutin , il croit que cette bourse étoit à lui , & qu'il l'avoit gagnée de bonne guerre. Tais toi , lui dit Pluton d'une voix épouvantable ; on fait ici justice à tout le monde , laisse le parler , on t'écouterà après dans tes défenses. Le Lutin prit donc la parole , & l'adressant à Sancho lui-même : Je ne veux , lui dit-il , pour témoin de ce que je vais dire que toi-même & l'illustre Don Quichotte.

Te souviens-tu bien que lorsque tu trouvas dans la montagne noire une petite vali-

se, tu te faisis de cent douze écus d'or qui étoient dedans? Te souviens-tu bien qu'un bucheron te dit qu'ils appartenoient à un jeune homme qui couroit dans la forêt? Te souviens-tu bien que tu voulois empêcher ton maître d'aller chercher ce jeune homme, parce que tu craignois d'être obligé de lui rendre son argent? Regarde si tu ne fis pas-là deux vols pour un? Le malheureux Cardenio avoit besoin de subsistance & de nourriture, & tu lui ôtas les moyens d'en trouver, en le volant de guet à pan. Ne dis point que cet argent étoit perdu pour lui, tu sçais bien qu'il lui appartenoit, & que de vils ouvriers avoient eu la modération de n'y point toucher; joint à cela, quand cet argent auroit été perdu, quel droit y avois tu? ne sçais-tu pas que les trésors égarés & perdus appartiennent aux démons qui en font les gardiens naturels, & en deviennent enfin les propriétaires? C'étoit à moi que cet argent auroit appartenu; mais je ne voulus pas te l'ôter dans le moment, dans la pensée que tu aurois assez de probité pour le rendre à Cardenio après qu'il seroit rentré dans son bon sens, & qu'il auroit retrouvé sa chere Luscinde. L'as-tu fait, & as-tu même eu aucune envie de le faire? Je demande présentement la restitution de cet argent, puisque tu es en état de me le rendre, ou bien compte que je te vais met-

LIV. IV.
CHAP.
LVI.

LIV. IV.
CHAP.
LVI.

tre tout le corps en lanieres & en charpi avec mes griffes.

Sancho fut bien étonné qu'on lui demandât la restitution d'un argent à quoi il ne songeoit plus. Les griffes effroyables dont le Lutin étoit armé, & dont il avoit déjà ressenti la pointe, lui causèrent un frisson depuis les pieds jusqu'à la tête, & la peur qu'il en eut fut telle qu'il ne put ouvrir la bouche. Parafaragaramus entreprit sa défense. Grande divinité, dit-il à Pluton, vous sévère Minos, & vous équitable Radamante, souverains Juges des Enfers, vous venez d'entendre l'accusation qui vient d'être intentée par Plutus contre le Chevalier Sancho. Son étonnement ne lui permet pas d'ouvrir la bouche pour défendre son innocence, qui éclate dans son silence; mais souffrez que je vous la représente en son entier. Il est vrai qu'il a trouvé l'argent qu'on lui redemande; il est vrai aussi qu'il ne l'a point rendu, & il avoue même qu'il n'a pas eu l'intention de le rendre; mais quel droit a Plutus de redemander cet argent? Il avoue lui-même qu'il n'étoit ni égaré ni perdu, il avoue qu'il appartenoit à Cardenio; ainsi Cardenio a pu en disposer. Il a sçu que le Chevalier Sancho l'avoit trouvé, & puisqu'il ne lui a pas redemandé, n'étoit-ce pas consentir qu'il le gardât, & le lui donner tacitement? Je sçai même qu'il

qu'il le lui a donné tacitement , par conséquent la propriété de cette bourse, qui a été transportée à Sancho , rectifie ce qui paroît criminel dans le commencement de la possession ; ainsi je conclus à ce qu'il soit renvoyé absous de l'accusation contre lui intentée , Plutus condamné à lui rendre & restituer sa bourse, & aux dépens. Sancho fut rassuré par un si beau plaidoyer, & voulut y ajouter quelque chose du sien ; mais Plutus ayant demandé, comme les Avocats font au Barreau, un mot de réplique, & l'ayant obtenu, Sancho fut obligé de se taire.

Je conviens, dit Plutus, que l'argent appartient au Chevalier Sancho, puisque le sage Parafaragaramus dit que Cardenio le lui a donné. Je consens, qu'il en profite & renonce à toute propriété dessus, tant au principal qu'à l'accessoire ; mais le tribunal des Enfers ne punit pas seulement les mauvaises actions, il punit aussi les mauvaises intentions. Celle du Chevalier a été de retenir cet argent à l'inscû du propriétaire, & par conséquent de faire un vol. Cette intention n'a pû être rectifiée par la propriété postérieurement acquise, qui ne peut avoir d'effet rétroactif, & qui par conséquent n'a pû justifier une intention antérieurement criminelle, & c'est sur quoi je demande justice.

Les Juges imposèrent silence à Parafaragaramus & à Sancho qui vouloient parler.

LIV. IV.
 CHAR.
 LVI.

& Minos ayant été aux opinions prononça l'arrêt en ces termes: La Cour a ordonné que Plutus rendra au Chevalier Sancho la bourse & l'argent qu'elle renferme, & que préalablement avant la restitution d'icelle, icelui Sancho pour punition de sa mauvaife intention recevra vingt coups de bâton sur ses épaules, si mieux n'aime renoncer à toute propriété sur la bourse, ce que la Cour laisse à son choix & option sans déplacer; dépens compensez.

Pardi, bon, reprit Sancho après cette belle décifion, j'ai eu vingt-quatre coups pour quatre cens écus d'or, & je laisserois ma bourse pour vingt, non, ferois pas pour cent. Mais, Messieurs les Juges des Enfers & des Diabes, ajouta-t-il, ne feroit-il pas à propos d'envoyer chercher ma femme pour lui en faire recevoir sa part. La bonne bête a plus profité que moi de l'argent, ainsi il feroit juste qu'elle en payât la meilleure partie, les Cordeliers n'ont pas de manche si large qu'est sa conscience, & de mauvaife dette il faut tirer tout ce qu'on peut, quand on devroit être payé en chats & en rats, autrement celle qui a mangé le lard ne le payeroit pas, & moi qui n'ai mis qu'un bout du doigt dans la fauce je la payerois toute entiere avec le poisson. Oui, ma foi elle a bonne gueule, autant de servi autant de mangé: bien gagné bien dépensé, il ne faut point de bourse pour le serrer, &

ependant Sancho a bon dos, il est battu & paye l'amende, ainsi va le monde, les bons payent pour les méchans; mais si j'en étois le maître, bon gré malgré je la ferois chanter. Il a raison, interrompit, Minos, nous avons eu tort d'imposer au seul Sancho une punition qui doit être commune à sa femme & à lui, puisqu'il n'a eu sa mauvaise intention que pour enrichir sa Mauricaude: ainsi il faut réformer notre arrêt; & trouver deux différentes pénitences qui conviennent à l'un & à l'autre. Ils retournèrent aux opinions, après quoi Minos prononça ordre à Sancho de donner à sa femme douze coups de bâton bien appliquez tout aussi-tôt qu'il la verroit, & que pour lui il en seroit quitte pour trente poils de barbe qui lui seroient arrachez sur l'heure.

Cette proposition lui fit froncer le sourcil; mais on l'y fit résoudre malgré lui malgré ses dents. Deux démons l'ayant lié les bras derrière le dos, & assis sur la sellette, lui prirent chacun une oreille avec des tenailles pour lui faire tenir la tête ferme, & les deux autres vinrent se mettre à côté de lui; & avec des pincettes à Barbier ils lui arrachèrent les poils de la barbe en même tems, en sorte que l'un tirant à droite & l'autre à gauche, ils lui faisoient faire une grimace de chat fâché toute plaisante & toute risible. Il cria plus haut qu'il n'avoit jamais fait; mais cela ne servit de rien, non

LIV. IV.
CHAP.
LVI.

LIV. IV
CHAP.
LVI.

plus que la douleur qu'il ressentit aux oreilles qui pensèrent aussi d'être arrachées. Il falut compter les poils de la barbe qu'on lui avoit arrachés ; & comme il s'en trouva six de trop , Minos ordonna qu'ils seroient précomptez sur les coups de bâton ordonnez à Thérèse , attendu que l'homme & la femme n'étant qu'un , ce que l'un recevoit devoit être au profit de l'autre. Non , non , dit Sancho , *quod gripfi gripfi* , quand elle a bien bû je ne laisse pas d'être à jeun ; il ne faut pas réformer un arrêt , elle en aura sa part ; on m'a donné un chapon , je lui rendrai une poule. Après cela Sancho ayant été lâché reprit sa bourse avec tant de joye qu'il ne se sentoit plus ni des coups de discipline , ni des poils de sa moustache , non plus que de ses oreilles.

Comme il auroit déjà voulu être bien loin avec son argent , il regardoit s'il ne verroit pas une porte ouverte pour sortir au plus vite , mais le pauvre homme n'avoit gardé d'en voir , ayant toutes été fermées avec une grande exactitude. Son inquiétude se remarquoit par ses fréquens tournemens de tête & son agitation continuelle ; mais le malheureux n'en étoit pas encore où il pensoit : car un démon dameret , c'est-à-dire fort proprement vêtu , & nullement effroyable comme les autres , mais au contraire parfaitement bien mis avec de la broderie d'or & d'argent , de belles bagues & de beaux

anneaux aux doigts , de beau linge & de belles dentelles , poudré , frisé , en un mot tiré à quatre épingles & d'un visage fort doux , fort mignon & fort beau , s'approcha du trône de Pluton ; & ayant posé sur le premier degré deux petits paniers qu'il portoit , l'un rempli de petites cornes de différentes couleurs , & l'autre de petites fioles d'essence , de pots de pommade , de tours de cheveux , de boîtes à mouches , de fard & d'autres ingrédiens propres aux femmes , se mit à genoux & d'une voix fort douce & fort agréable , se mit à le supplier de lui accorder une audience.

Un diable de si bonne mine attira l'attention de nos deux Chevaliers , & Pluton lui ayant permis de parler , il commença par remontrer toutes les peines qu'il se donnoit pour rendre les femmes belles & attirantes , qu'il inventoit tous les jours quelque pommade & quelque essence pour conserver leur tein , ou bien pour en cacher les rides , qu'il avoit depuis peu de tems travaillé à cela avec beaucoup de succès , puisqu'il y avoit des femmes âgées de plus de soixante ans qui ne laissoient pas par son moyen de paroître avec des cheveux bruns , une peau unie & délicate , & enfin si jeunes qu'il faudroit avoir en main leur extrait baptistaire pour les croire plus vieilles que leurs enfans ; que cela faisoit augmenter le nombre de leurs amans , & augmentoit en même

LIV. IV.
CHAP.
LVI.

tems celui des fujets de l'Enfer, mais que malgré tous fes soins il couroit risque de perdre son tems s'il y avoit encore dans le monde deux hommes de l'humeur du Chevalier Sancho, qui à tout moment disoit pis que rage des femmes, & tâchoit d'en dégouter tout le monde; que si cela étoit souffert, il n'avoit qu'à laisser en Enfer son panier plein de cornes, parce qu'il ne trouveroit plus de femmes qui en pussent faire porter à leurs maris, n'y ayant plus aucun homme qui leur voulût aider à les attacher; qu'il avoit employé un tems infini pour en faire qui fussent propres à tout le monde, qu'il y en avoit de dorées pour les maris pauvres, & qui se changeoient sur leur tête en cornes d'abondance; qu'il y en avoit d'unies & simples pour ceux dont les femmes faisoient l'amour but à but; qu'il y en avoit des jaunes pour ceux qui épousoient des filles qui avoient déjà eu quelque intrigue, de blanches pour ceux qui épousoient des veuves, de noires pour ceux qui épousoient des faufses dévotes; de diaphanes & transparentes pour ceux dont les femmes sçavoient cacher leur infidélité; de vertes pour ceux qui épousoient des filles élevées dans un Couvent ou dans une grande retenue, & de rouges pour ceux dont les femmes payoient leurs amans, à qui d'ordinaire elles ne se contentoient pas de sacrifier la bourse & l'honneur, mais le sang même de leurs é-

poux ; que chaque couleur convenoit parfaitement à la qualité d'un chacun ; qu'il y avoit dans le monde assez de femmes de vertu qui rebutoient les hommes , sans que Sancho voulût mettre les hommes sur le pied de rebuter les femmes ; que c'étoit de quoi il demandoit justice , & protestoit en cas de déni de laisser toutes les femmes & les filles en garde à leur propre vertu , sans les tenter dorénavant par lui-même , & sans les faire tenter par d'autres , ni leur fournir les occasions d'être tentées.

LIV. IV.
CHAP.
LVII

Sancho qui n'avoit jamais cru qu'on eût dû lui faire un crime de cinquante bagatelles qu'il avoit dites sans dessein , tomba de son haut à ce plaidoyer. Qu'as-tu à répondre à cette accusation , lui demanda Pluton ? Il n'y repliquera rien , dit Parafaragaramus en prenant son parti , & en effet ce n'est qu'une accusation en l'air où il n'y a rien à répondre. Supposé même qu'il fût vrai qu'il eût voulu détourner les hommes de l'amour des femmes , il n'auroit fait que ce que font tous les jours les Confesseurs , les Directeurs & les Prédicateurs sur qui la puissance de l'Enfer ne s'étend pas , ainsi il y a lieu d'appel comme de Juge incompetent ; d'ailleurs il ne suffit pas au démon Molieros d'accuser le Chevalier Sancho , il faut qu'il le convainque , qu'il montre quelque preuve d'homme ou de femme que ses discours ayent convertis , c'est de quoi je le défie , &

LIV. IV.
 CHAP.
 LVI.

c'est ce qu'il ne peut pas faire, parce qu'en effet Sancho n'a fait que perdre sa morale, & comment ne la perdrait-il pas, puisqu'il n'en a jamais débité qu'en plaisantant, & que les gens d'Eglise la perdent bien, eux qui la prêchent avec le plus grand sérieux qu'ils peuvent, & qui même l'appuyent des préceptes & des commandemens qui leur viennent d'en haut & d'un pouvoir supérieur à tout.

Outre cela, poursuivit un démon qui n'avoit pas encore parlé, le Chevalier Sancho ne parle point contre les femmes par malice; le bon Seigneur les aime autant & plus que les autres. Je ne ressemblerai pas à Molieros, & je rapporterai preuve de ce que j'avance. Il ne faut que sçavoir l'aventure qui lui est arrivée il n'y a pas longtemps avec une fille nommée Altifidore. Je la sçai aussi-bien que vous, repartit Molieros, c'étoit moi qui lui en avois inspiré la tentation, & je l'avois conduite jusques au point de réussir, quand des esprits d'en haut, gardiens de l'honneur de cette fille, vinrent mal-à-propos les séparer tous deux, & les châtièrent de leurs mauvais desseins sans leur avoir permis de l'accomplir. Cependant ce n'est pas-là ce qui me chagrine le plus, puisqu'ici la volonté est punie aussi-bien que l'action, & que Sancho en voulant deshonorer cette fille, l'a deshonoré en effet autant qu'il a pû, & est autant coupable

du crime que s'il l'avoit commis, puisqu'il n'a pas dépendu de lui de le commettre : aussi cet article est-il marqué sur mon journal en lettres rouges, mais ce ne sera qu'après sa mort qu'il en tiendra compte. Ce qui me choque c'est qu'il me rompt en visière, témoin une fille de son village qui alloit se laisser aller à son amant lorsqu'il vint mal-à-propos leur rompre les chiens par sa présence, & qu'il leur dit quelque chose que cette fille a toujours contre lui sur le cœur, ce qui fait que depuis ce tems-là elle lui a toujours fait la mine. Ai-je menti, dit-il à Sancho en le regardant, ce que je dis n'est-il pas vrai ? Pardi, dit Sancho, ce Diable-là tient un registre bien exact de ce que je fais ; c'est peut-être lui qui a écrit ma vie. Il alloit continuer lorsqu'il fut interrompu.

Alte-là, Messieurs les Avocats, leur dit Radamante d'un ton effroyable. La Cour est assez instruite du fait dont il s'agit. Le Chevalier Sancho t'a rompu en visière, poursuivit-il, s'adressant à Molieros, mais tu n'es qu'un jeune Diable apprentif ; les crimes dont tu l'accuses devant nous ne sont point de notre compétence, ils n'offensent que toi & nous, & nous ne sommes pas Juges dans notre propre cause. Je conviens qu'il a voulu deshonorer Altifidore ; mais puisque les esprits d'enhaut l'en ont puni, ce n'est pas à nous à redoubler sa peine, & nous l'en tenons absous. Après cela il ar-

LIV. IV.
CHAP.
LVI.

rêta un moment ; & Sancho qui croyoit en être quitte prit ce tems-là , pour dire à son maître que les Juges d'Enfer ne sont pas si diables qu'on le dit , puisqu'ils entendent raison.

Mais , reprit Radamante , en le regardant d'un visage affreux , & le faisant trembler , je trouve que les démons accusateurs ont pris le change : & qu'au lieu de s'attacher à des faits graves , ils n'ont objecté que des minuties. C'est d'avoir voulu violer les droits de l'hospitalité , en voulant d'un lieu d'honneur où il étoit bien reçu en faire le théâtre de ses débauches , dont il mérite des reproches & des châtimens ; c'est d'avoir eu plus d'indulgence pour soi-même que pour autrui , c'est d'avoir été hypocrite , d'avoir voulu priver les autres des plaisirs infâmes où il tâchoit de se souiller lui-même , d'avoir voulu sous les dehors d'une vie honnête , & d'un mépris affecté des femmes , cacher le penchant vicieux qu'il a pour elles , c'est-là vouloir imposer à Dieu & aux hommes , avoir deux mesures , l'une pour soi , l'autre pour autrui , c'est cela encore un coup dont on devoit l'accuser ; il devoit se souvenir de son proverbe ordinaire , Médecin guéris-toi toi-même. Quoi ! perfide , lui dit-il , tu prêches la vertu aux autres , & tu ne l'exerces pas ; ne sçais-tu pas que le meilleur sermon se tire de l'exemple qu'on donne ? Voilà ce qu'on appelle hypocrisie , qui

est sujette à notre Justice, & pour laquelle il lui doit être imposé une punition. En même tems il se leva, & alla avec les autres aux opinions, & Minos prononça l'arrêt en ces termes.

Attendu que les crimes dont l'accusé est prévenu & convaincu, sont d'avoir voulu satisfaire Dieu & les hommes d'une belle apparence qui n'est que de la fumée, & qui provient d'un cerveau gâté qu'il faut purger; ordonné qu'il sera parfumé de deux cassolettes d'enfer dans le moment. Après quoi il fit signe aux démons qui étoient toujours restez proche Sancho, de se saisir de lui. Ils le prirent donc encore, & deux lui tenant la tête comme quand on lui avoit arraché la moustache, les deux autres prirent chacun une bande de papier qu'ils roulèrent en flèches; & en ayant allumé un bout, ils le mirent dans leurs bouches, & l'autre dans les narines du patient, & soufflèrent chacun leur camouflet à perte d'haleine, ce qui étoit capable de faire crever un cheval, & qui fut aussi plus sensible à Sancho que tout ce qu'il avoit encore souffert. Les yeux lui sortirent presque de la tête, & jamais son cerveau ne fut mieux purgé, car il en éternua plus de cent fois avec des ébranlemens de tête extraordinaires. S'il n'en fut pas revenu si promptement les peines de l'Enfer auroient été bornées là; mais ayant tout-à-fait repris ses sens & sa connoissance par un grand ver-

LIV. IV.
CHAP.
LVI.

re de vin qu'on lui fit boire , on acheva la cérémonie.

Le pauvre diable croyoit bien encore cette fois-là être quitte de toutes ses persécutions , mais un autre démon l'entreprit en lui disant : N'as-tu pas entendu lire par ton maître ce qui est écrit au-dessus de la porte du Palais de Merlin , & qui conduit à celui de Pluton où tu es ? N'as-tu pas entendu qu'il n'y doit entrer que des gens d'un cœur pur , qui ne possèdent rien du bien d'autrui , & qui n'ont jamais fait aucun mensonge ? On a purifié ton corps & ton cerveau , on t'a justifié sur l'argent que Plutus disoit qui ne t'appartenoit pas ; je requiers qu'on purifie ton esprit pour tes mengeries. Combien en as-tu fait en ta vie ? les voilà toutes écrites , poursuivit-il en lui montrant un gros livre ; mais comme le tems me presse , je ne t'en citerai qu'une , parce qu'elle est grave & qu'elle étoit contre les intérêts de ton bon maître & bien-faïcteur , & contre la Princesse Dulcinée , qui a été privée par ta négligence de la consolation qu'elle auroit eue , & qu'elle attendoit de recevoir des nouvelles de son Chevalier : fus-tu seulement la chercher ? & tout ce que tu vins en rapporter à ton bon maître n'étoit-il pas faux ? Parle , perfide , est-ce ainsi que tu dois reconnoître les générositez du grand Don Quichotte , qui t'avoit fait présent de deux ânonns à la place de Rossinante que tu t'étois

foitement laiffé prendre ? As-tu renoncé au préfent & au don quand tu eus retrouvé ton cher camarade ? Souverains Juges , continuait-il , en s'adreffant à Pluton & aux autres , je vous en demande juftice fuivant votre équité & votre prudence ordinaire.

On demanda à Sancho s'il avoit quelque chofe à dire , & fon filence ayant fait connoître qu'on ne lui imputoit rien dont il ne s'accufât lui-même , on alla aux opinions , & Minos prononça qu'étant l'ordinaire de punir les parties coupables , & le menfonge qui lui étoit reproché étant fait à une fille , la Cour ordonnoit que la bouche de Sancho feroit frappée de douze coups de poing appliquez par elle-même. Dulcinée qui étoit à côté de Don Quichotte , fupplia Pluton & les autres de la difpenfer d'être l'exécutrice de leur arrêt , & à fa prière l'exécution en fut commife aux douze filles de Balerne , qui voulurent auffi s'en défendre , mais on les y obligea fous peine de refter enchan-tées. Sancho fut donc retiré de la baluftrade , & porté par les quatre démons au milieu de ces Demoifelles , ou du moins des douze figures qui paroiffoient telles. Il y fut affis à plat de terre , & là chacune l'une après l'autre , en tournant autour de lui de fa gauche à fa droite , lui appliquèrent un foufflet de toute leur force. Il ne fut nullement ménagé , parce que la nièce & la gouvernante , qui étoient au nombre de ces fil-

LIV. IV.
CHAP.
LVI.

les, y déployèrent toute la vigueur de leurs bras. Le pauvre homme n'osoit branler crainte de pis, & souffrit tout malgré lui malgré ses dents. Il en eut la machoire gauche ébranlée, & la joue toute déchiquetée en dedans, de sorte qu'il crachoit du sang en très-grande quantité. Après cela Pluton demanda s'il y avoit encore quelqu'un qui eut quelque chose à reprocher à Sancho & aux autres, & tout le monde ayant gardé le silence, il les déclara tous innocens, & ordonna que Sancho fût vêtu d'une robe purifiée. Là-dessus Minos présenta aux démons une grande mandille d'un beau brocard blanc, dont ils vêtirent le Chevalier qui se laissa faire de son bon gré, & qui fut rendu à son maître.

Dans ce moment un coup de tonnerre se fit entendre; les lumières du Palais de Pluton, qui ne jettoient qu'une lueur fort sombre, n'étant que des bougies dans des lanternes de papier brouillard, disparurent, & une obscurité fort épaisse succéda à cette lueur. La première grille de fer tomba, & en un moment le théâtre sur lequel ils étoient tous, les remit dans la sale dont ils étoient descendus; la grille de fer tomba, le tout au bruit du tonnerre & dans une obscurité très-grande. Parafaragaramus leur dit de le suivre, & pour cet effet ils le prirent par la main; & étant dans la même sale où ils avoient vû Dulcinée en païsane,

il parut tout d'un coup de la lumiere , & au lieu du spectacle affreux du tribunal de Pluton , il ne se présenta rien à leurs yeux que d'agréable à la vue. Ce n'étoit que miroirs de tous côtez , lustres éclatans d'or & d'argent , & une musique charmante s'y faisoit entendre ; enfin ils croyoient être effectivement dans un palais enchanté , & Sancho n'auroit pas cru sortir de l'enfer si son corps , sa barbe & ses joues n'en avoient porté des marques. Six des filles de Balerme lui demandèrent congé , & elle l'accorda à toutes celles qui le voulurent. Il en sortit huit avec Parafaragaramus qui se chargea du soin de les conduire. Sancho vouloit les suivre , mais le sage Enchanteur lui ordonna de rester avec les autres , l'assurant qu'il n'avoit plus rien du tout à craindre.

LIV. IV.
CHAP.
LVII.

CHAPITRE LVII.

Du repas magnifique où se trouva Don Quichotte , & du beau & long discours qu'il y tint.

DURANDAR & Balerme , qui étoient des Bohémiens , dansèrent une sarabande ancienne au son de toutes fortes d'instrumens , comme aussi Montefinos & les filles de Balerme , qui obligèrent Don Quichotte d'en faire autant. Ce devoit être une belle

LIV. IV.
CHAP.
LVII.

figure qu'un homme armé de toutes pièces parmi des filles proprement mises, quoiqu'à l'ancienne mode. Il voulut prendre Dulcinée; mais elle le pria de l'en dispenser, & parut toujours extrêmement triste, sur-tout en le regardant. Il lui demanda le sujet de sa tristesse, & elle lui dit d'un air languissant qu'il ne le sçauoit que trop tôt pour l'un & pour l'autre. Dans ce moment les filles de Balerne vinrent le désarmer, ce qu'il ne souffrit qu'à la priere de Dulcinée. Après quoi elles fatiguèrent tellement son Ecuyer à danser, qu'elles le firent tomber à terre de lassitude. Il n'en pouvoit plus, & ne sçavoit comment se tirer de leurs mains; mais Merlin le tira d'embarras en venant les prier tous de venir se mettre à table. Il n'étoit pas avec sa figure gigantesque, mais tel qu'il avoit paru devant Pluton. Dulcinée prit la main de Don Quichotte, & les autres venant après eux, ils repassèrent dans la première sale, où Merlin avoit paru en géant; mais elle avoit si bien changé de décoration, qu'il étoit impossible à nos aventuriers de la reconnoître, & ils n'y virent rien que de magnifique.

Ils virent à leurs yeux sortir de terre une table parfaitement bien couverte, & un buffet fort riche, dont les napes traînoient plus bas que le plancher. Ils y trouvèrent avec abondance tout ce qui pouvoit rassasier la faim & la soif, & crurent être encore servis

servis par enchantement. Merlin, qui parut être le maître des cérémonies, fit mettre Don Quichotte & Dulcinée à côté l'un de l'autre dans des fauteuils si bien dorez, qu'ils paroïssent être d'or effectivement; Durandar & Balerme furent mis vis-à-vis d'eux dans des sièges moins magnifiques, & Sancho, & Montefinos furent mis, celui-ci entre Durandar & Don Quichotte, & Sancho entre Dulcinée & Balerme, & cela, parce que Dulcinée avoit absolument voulu se placer entre nos deux aventuriers, & donner la droite à son Chevalier. Les filles de Balerme & les deux de Dulcinée, qui étoient venues avec Merlin la rejoindre, & qui étoient toutes six des filles fort jeunes & fort aimables, les servoient au buffet; deux donnoient largement à boire; une rinçoit les verres; deux servoient & desservoient en changeant les couverts & les serviettes, & l'autre avoit soin d'entretenir du feu, & de brûler des parfums exquis: en un mot, Don Quichotte n'avoit jamais rien lû dans ses Romans qu'il ne vît & ne trouvât effectivement dans ce repas enchanté.

Durandar & Montefinos qui étoient deux Bohêmes du Capitaine Bracamont, & qui buvoient comme des éponges, eurent bien-tôt gâté le cerveau de Sancho, qui fut rempli d'autres vapeurs que de celle des camoufflets, en leur faisant raison. Il ne se souvenoit plus des mauvais traitemens qu'il ve-

LIV. IV.
CHAP.
LVII.

noit de recevoir ; il mangeoit & buvoit mieux que jamais, & le trésor qu'il possédoit lui mettant le cœur en joye il en dit des meilleures ; mais Don Quichotte ne lui permit pas de s'étendre.

La profonde tristesse où Dulcinée lui paroïsoit ensévelie , lui faisoit peine , & ne s'accordoit point avec la gayeté de son E-cuyer ni des autres. Elle parut toute rêveuse , & pria notre Chevalier de réserver leur conversation jusqu'après le souper , où il promit de lui dire bien des choses en présence de Durandar & de Montefinos. Notre heros s'enquit de la bataille de Roncevaux, & ils lui répéterent tout ce qu'il en avoit déjà lû dans ses Romans , & eux s'enquirent à leur tour de ce qui étoit arrivé sur terre depuis leur enchantement. Don Quichotte qui sçavoit l'histoire , le leur dit assez succinctement & assez juste , quoiqu'il y mêlât beaucoup de ses visions romanesques. Ce discours de guerre les fit tomber sur les armes qui étoient alors en usage : Durandar & Montefinos feignirent de ne sçavoir pas ce que c'étoit que des canons, des mousquets , de la poudre & d'autres instrumens de guerre , & prièrent Don Quichotte de le leur expliquer. Lui qui n'en sçavoit pas grand chose , fit ce qu'il put ; mais comme il ne pouvoit par ses discours leur faire comprendre les choses , il tâcha de les leur faire entendre par les effets. Sancho se mêla

de la conversation, & maudit mille fois ces armes diaboliques, dont il portoit encore des marques. La suite de l'entretien les poussa toujours de plus en plus, & de telle sorte qu'ils firent presque un parallele des mœurs des anciens & des modernes. L'intégrité de leurs jugemens fut admirée, la vénalité des charges, qui donnent à un homme le pouvoir de disposer de la vie & des biens de son prochain, fut détestée; on y maudit le Juge qui achetoit en gros le droit de vendre à son choix l'injustice en détail; le babil inutile des Avocats, qui ne fait qu'obscurcir la vérité; cette multiplication infinie de procédures & de chicanes, qui donne le tort dans les formes à un homme à qui le fond donne gain de cause; tout cela fût blâmé; on condamna les ambitieux Ecclesiastiques qui recherchent & briguent les dignitez de l'Eglise; on se moqua de l'hypocrisie de ceux qui ne disent que des lèvres, *Nolo episcopari*; l'avidité de ceux qui ont plusieurs bénéfices, dont un seul pourroit suffire aux besoins de la vie, & à faire leur salut, parut exécration, aussi bien que le faste outré de ceux qui dissipent dans de vains plaisirs un bien qui n'a été destiné qu'aux pauvres, & dont ils ne font que les œconomes & les dispensateurs, & non pas les propriétaires.

O l'heureux tems, continua Don Quichotte, où les veuves & les enfans n'étoient

LIV. IV.
CHAP.
LVII.

point pillez , & où chacun leur prêtoit du secours ! la médiocrité & la pureté des mœurs ne permettoit pas pour lors qu'on s'enrichît des dépouilles d'autrui ; les fortunes n'étoient point si subites ni si opulentes ; on ne voyoit pas tant de faste parmi les gens sortis de la lie du peuple , & aussi n'y voyoit-on point tant de malheureux & d'oppressés. Les dignitez étoient la récompense des services & de la vertu , & ne s'acqueroient point à prix d'argent. Les arts étoient en vogue & en honneur , l'ouvrier s'occupoit & vivoit du travail de ses mains , & on n'étoit point obligé d'acheter à prix d'argent la liberté de gagner sa vie ; les meilleurs ouvriers travailloient le plus , parce qu'ils étoient les plus recherchés ; mais les autres n'étoient point obligés de travailler en cachette , ou de mendier leur pain. On n'étoit point accablé de tout ce fatras de loix qui se contredifent les unes les autres , & qu'on peut appliquer au pour & au contre , elles sont filles de la corruption des mœurs , qui paroissant la vouloir réformer par la multiplicité , ne font que la fomenter. Les loix simples & intelligibles étoient interprétées par des Chevaliers l'épée au côté , qui suivoient toujours les voyes que la raison & l'équité leur suggeroient. Personne ne s'enrichissoit à éterniser des procès ; les parties plaidoient leurs causes simplement & sur la vérité ; & comme on donnoit dans le moment une sentence

& un arrêt sans appel, on ne passoit point par vingt tribunaux avant que d'arriver à celui qui décide souverainement. La vérité paroissoit nue, & n'étoit point défigurée par mille fausses couvertures dont on tâche à présent de l'obscurcir, sous le faux prétexte de la rendre plus claire. Les gens à qui on confioit son bien sous la bonne foi, le rendoient de même, ou du moins monstroient & prouvoient qu'ils avoient en même tems perdu le leur par des coups du ciel dont ils n'avoient pas été les maîtres, & qu'ils n'étoient point cause de sa perte; à faute de quoi ils étoient punis comme des voleurs. On ne sçavoit ce que c'étoit que de banqueroute ni banqueroutiers, ou bien on les punissoit plus sévèrement que les voleurs de grands chemins, contre qui tout le monde est en garde, par la raison que les voleurs ne violent point la bonne foi, puisqu'on se méfie d'eux, au lieu que les autres font servir ce puissant & premier lien de la société civile pour voler impunément des gens dont ils trahissent la confiance. Le laboureur travailloit tranquillement, & nourrissoit en même tems les peuples de son pays & les étrangers, en mangeant avec eux le pain qu'il recueilloit, le vigneron buvoit une partie du vin dont il avoit façonné la vigne, & du reste qu'il communicoit aux autres, en retiroit sa subsistance; le commerce fleurissoit & rapportoit des pays éloi-

LIV. IV.
CHAP.
LVII.

gnez de quoi enrichir un peuple, qui ayant dans le sien sur-abondamment de tout ce qui est nécessaire à la vie, en faisoit part à ces mêmes pays en échange de leurs trésors; l'artisan y avoit part en y envoyant les ouvrages qu'il avoit travaillez de ses mains, & chacun vivoit dans l'opulence, parce que chacun vivoit dans l'innocence. On ne se ravissoit point l'un à l'autre le fruit de son travail & de son industrie; les maisons des particuliers étoient propres, mais modestes; on n'y voyoit rien qui choquât les bonnes mœurs; les palais étoient magnifiques, & d'une architecture achevée; mais on n'y voyoit point de ces sculptures ou de ces peintures infames; qui par leur nudité bannissent la pudeur & soulevent les sens; leur magnificence n'approchoit point de celle des Eglises & des temples; Dieu étoit le mieux logé, contre la mauvaise coutume de notre siècle; où l'on place les hommes dans de vastes enceintes qui ont épuisé la nature & l'art, pendant que Dieu n'est placé que dans un simple petit réduit. Chacun mesuroit son ambition à son état, & non pas son état à son ambition; on ne voyoit pas comme on voit aujourd'hui de malheureux publicains, dont l'opulence n'a tiré sa source que de l'usure & de la mauvaise foi, dans la levée des deniers du Prince, faire réformer, & rendre plus vastes & plus magnifiques pour leur usage particulier, les mêmes

palais dont peu de tems auparavant les Princes s'étoient contentez. Les peuples n'étoient point épuisez pour fournir à la subsistance des gens de guerre , & à la fabrique de mille inventions que les démons ont inventées pour la destruction du genre humain. On n'y faisoit point la guerre par le vuide de l'air , les armes étoient simples & naturelles ; le nombre des combattans n'étoit point si grand , mais ils étoient plus braves ; on ne faisoit point consister l'habileté d'un Général d'armée dans la surprise qu'il peut faire à son ennemi ; elle consistoit à bien ranger ses troupes dans un combat , à secourir à propos les endroits foibles ; à rendre ses gens obéissans , & à les faire vivre par-tout avec discipline & moderation , & à ne pas souffrir qu'ils fissent la guerre aux amis aussi-bien qu'aux ennemis. On prenoit une journée , chacun y amenoit ses forces ; on combattoit corps à corps , & la victoire finissant la guerre , étoit suivie de la paix. Les villes étoient mieux défendues par la valeur de leurs habitans , que par la force de leurs murailles. Dans la paix , chacun faisoit son travail , & personne ne restoit armé comme dans un tems de guerre ; les mêmes mains qui venoient de manier une lance & une épée , retournoient manier la charrue & la serpette , sans en être deshonorées. Les seuls Chevaliers errans restoient armez , & alloient par le monde défaisant

LIV. IV.
CHAP.
LVII.

les torts , & réparant les dommages. Les femmes n'étoient servies que par des femmes , le grand monde leur étoit inconnu , leur domestique faisoit toute leur occupation , & leur propre jardin bornoit leur promenade ; assez parées de la seule nature , elles faisoient consister leur beauté dans leur vertu , & leur mérite dans leur attachement pour leurs époux , sans témoigner aucun empressement pour ces sortes de parures que la mode invente tous les jours ; leur honneur ne couroit aucun risque , armées de leur seule modestie & de leur pudeur , elles retenoient tout le monde dans le respect , & ôtoient la hardiesse de leur rien dire de malhonnête. Le service de Dieu se faisoit avec plus de dévotion & plus de recueillement , parce qu'on le servoit d'un cœur pur & véritablement contrit. Les gens d'Eglise n'étoient point dissipés ; ils étoient attachés à leur office & à leurs fonctions. Les Moines ne sortoient point de leur couvent pour courir parmi le monde , & s'y mêler de mille choses qui ne les regardent pas , sur-tout de mariages & de procès. Une seule Abbaye suffisoit à un Abbé , & on auroit regardé celui qui en auroit eu plusieurs , comme un homme qui auroit eu plusieurs femmes. Il n'étoit point permis à un Evêque de quitter son Eglise pour une autre , ou si cela se faisoit , on étoit forcé de le faire par le besoin qu'avoit un diocèse d'un

Pasteur

Pasteur dont on avoit déjà éprouvé la vigilance & la doctrine. Il n'en est pas de même aujourd'hui , où l'on faute de l'un à l'autre uniquement , parce que celui qu'on prend est plus riche que celui que l'on quitte : cela auroit été regardé comme un homme qui auroit répudié une femme légitime à cause de sa pauvreté , pour s'attacher à une riche concubine , & vivre avec elle dans un aduldere perpétuel.

C H A P I T R E LVIII.

Des tristes & agréables choses que Parafaragaramus apprit au Chevalier de la Manche.

NOTRE heros alloit continuer son chemin & sa morale s'il n'avoit pas été interrompu par Parafaragaramus , qui parut sortir du mur à ses yeux & devant lui. Tous se levèrent à l'aspect de ce sage Enchanteur , qui étoit toujours vêtu de blanc , & tenoit pour lors à la main un autre livre que celui qu'il avoit coutume de porter. Il s'approcha de Don Quichotte avec un visage assez triste. J'ai beaucoup de choses à te dire , lui dit-il , dont quelques-unes te feront agréables , & les autres te chagrineront ; mais ton courage te les doit faire prendre d'un visage égal. Je commencerai par ce qui te peut plaire , & la Princesse

LIV. IV.
CHAP.
LVIII.

Dulcinée m'aidera dans le reste. Voici un livre où toute ta destinée est écrite, je viens de faire en sorte de l'avoir de Pluton, à qui le destin a bien voulu le prêter. Les souverains Juges des enfers sont charmez de ce qu'il ne s'est présenté aucune accusation contre toi. Comme ils savent punir les crimes, ils savent aussi récompenser la vertu. Ils ne peuvent disposer de rien en ta faveur que de ce qu'ils ont eux-mêmes en leur pouvoir. Ils te font présent de toutes les richesses que tu vois sur ce buffet, & te recommandent seulement d'en garder quelques pièces pour te ressouvenir d'eux, & de troquer le reste contre le premier qui te le demandera, tu ne perdras rien au change; assure-moi donc que tu les reçois, afin que j'en sois sûr moi-même.

Je n'ai jamais été attaché au bien, lui dit Don Quichotte, mais puisque cela m'est donné de si bonne part, je le reçois de bon cœur, & vous offre le tout pour reconnaissance de votre protection. Je t'en rends grace, lui répondit Parafaragaramus, parce que j'en ai autant & plus qu'il ne m'en faut, reçois ce qui t'est donné de la main des Puissances infernales. Ils avoient résolu de te faire Roi, mais tes mœurs sont trop simples pour gouverner des hommes aussi corrompus qu'ils le sont à présent; reste dans le premier endroit où tu te trouveras sur terre, & n'y pense qu'à te divertir, à te prome-

ner, & à te bien nourrir ; en un mot , vis dans un état tranquille, & abandonne pour toujours la Chevalerie errante, parce qu'elle te feroit désormais infructueuse & deshonorante, & que tu verrois ternir l'éclat de tes grandes actions en périssant mal. Tel est l'ordre du Destin que voilà écrit dans mon livre.

Voilà ce que j'ai à te dire qui peut te plaire ; le reste, qui ne sera pas de ton goût, doit t'être expliqué par la Princesse du Toboso. Quoique tes grandes actions & tes glorieuses entreprises semblent te la devoir acquérir, elle ne peut cependant être à toi, pour les raisons qu'elle pourra t'en dire elle même, afin que tu y ajoutes plus de foi.

A peine l'Enchanteur eut achevé, que Dulcinée se jetta aux pieds du franc Chevalier, qui la releva malgré les efforts qu'elle fit pour y rester. Parafaragaramus prit un siège le premier, & les obligea de s'asseoir. Seigneur Chevalier, lui dit Alonza Lorenço, les yeux tout humides, je sçai ce que je vous dois pour tous les pénibles & glorieux travaux que vous avez entrepris pour m'acquérir ; je ne les méritois nullement, mais votre bon cœur a suppléé à mon peu de mérite ; vous n'avez paru à mes yeux que comme j'ai paru aux vôtres ; nous étions enchantés tous deux, vous pour moi, & moi pour vous. Plût à Dieu, poursuivit-elle, que je vous eusse parfaitement